



DIERENARTSEN | VÉTÉRINAIRES
ZONDER GRENZEN | SANS FRONTIÈRES
BELGIUM

AVRIL 2014

N° |

VSF Policy Brief

ELEVAGE 2.0. SYSTÈMES D'ÉLEVAGE FAMILIAL



- Dans un système d'élevage familial, les relations sociales sont au cœur des prises de décisions. Les choix sont basés sur des critères économiques, sociaux et environnementaux où le profit n'occulte pas les autres dimensions.
- Les systèmes d'élevage familial existent dans le monde entier et produisent de façon durable des produits d'origine animale. Ils renforcent la résilience face aux chocs économiques, financiers et environnementaux tels que le changement climatique. Ils fournissent également une alternative durable à l'élevage industriel.
- Les systèmes d'élevage familial devraient être davantage encouragés à travers les politiques agricoles et l'aide au développement. Ces systèmes devraient être au cœur des débats sur « comment nourrir l'humanité ».

Au Sud, la survie de centaines de millions de personnes dépend du bétail. Porcs, moutons, poulets, chameaux, vaches, chèvres, canards et cobayes sont l'essentiel de leur vie quotidienne. Les animaux ont plusieurs fonctions et ne sont pas seulement des producteurs de viande et de lait. Outre la nourriture, ils sont aussi sources de revenus. Les animaux et les produits dérivés que sont la viande et le lait – mais aussi le cuir et la peau - sont vendus sur les marchés régionaux, nationaux et internationaux ou échangés contre d'autres denrées alimentaires. Ils constituent un atout important en ce qui concerne le statut social et l'épargne. D'après la FAO, le nombre de gens pauvres qui dépendent de l'élevage pour survivre est estimé à près d'un milliard. En d'autres termes, cela équivaut à 70% des 1,4 milliards de personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté (FAO, 2009). Les animaux sont essentiels pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle de ces gens. Ils sont élevés selon différentes méthodes qui peuvent être associées à l'élevage familial. Cette technique est utilisée au Nord comme au Sud. En Europe, par exemple, les éleveurs familiaux produisent du lait et de la viande. Même si au fil des années leur nombre décroît, ils demeurent néanmoins importants pour l'agriculture européenne. Dans le Sud cependant, la proportion des éleveurs familiaux reste très élevée, et la majorité de la production locale de lait et de viande est issue de ce système d'élevage. Il peut sembler étrange de considérer que l'agriculture familiale durable existe tant au Nord qu'au Sud et de constater qu'elle est confrontée à des défis et des solutions communs. C'est pourquoi il est nécessaire pour Vétérinaires Sans Frontières de clarifier ce que l'organisation entend par agriculture familiale au Nord et au Sud. Cette note politique explicite la place de l'agriculture familiale dans le secteur de l'élevage et la façon dont elle fournit des solutions pour relever des défis mondiaux tels que le changement climatique.

© VSF, 2014

Vétérinaires Sans Frontières
Avenue Paul Deschanel 36-38
B-1030 Bruxelles
BELGIQUE

T + 32 (0)2 539 09 89
F + 32 (0)2 539 34 90

info@vsf-belgium.org
www.veterinaressansfrontieres.be

Photos : © Tim Dirven

Actuellement, 1,5 milliards de fermiers travaillent dans 404 millions de fermes familiales de moins de 2 hectares (McIntyre, et al, 2009), 410 millions d'agriculteurs vivent des ressources des forêts et des savanes (ETC, 2009), entre 120 et 200 millions de personnes sont des pasteurs transhumants (Maennel, A., et al. 2014), 100 millions sont des petits pêcheurs (Kura et al. 2004) et 370 millions appartiennent à une communauté indigène (IFAD 2009) avec une grande majorité pratiquant l'agriculture (Maass-Wolfensen, K., 2013). De plus, 800 millions de personnes entretiennent un jardin potager urbain (World Watch Institute, 2007). Ces chiffres indiquent l'importance de la présence de l'agriculture familiale dans le monde. Comme mentionné précédemment, il est d'abord nécessaire de définir ce que ces termes impliquent.

Dans l'agriculture familiale, **«la famille»** au sens large est au cœur du système de production. Un lien structurel existe entre les activités économiques et la structure familiale car les travailleurs à la ferme partagent tous un lien familial. Ces relations influencent le processus de prise de décision, l'organisation de la ferme, la gestion de la production et la transmission de la ferme en héritage. La famille est à la fois le propriétaire, le travailleur et le preneur de décision (VSF-Europa, 2012). Cela a un impact important sur la nature du système de production et comprend certaines valeurs importantes telles que la solidarité, la continuité et l'engagement. Dans l'élevage familial, l'agriculture est plus qu'un emploi. C'est un mode de vie basé sur la culture, les croyances et les traditions de vie et de travail.



Dans l'élevage familial, la production n'est pas motivée uniquement par la demande du marché et le profit. Ici, d'autres dimensions du processus de production ont leur importance, telles que les impacts socio-économiques et écologiques. Ces considérations écologiques et socio-économiques peuvent impacter les décisions d'une manière telle qu'elles vont modifier le résultat final qui n'aurait pas été le même s'ils n'avaient tenu compte que de la dimension « production économique ». Des décisions pourraient finalement ne pas être prises parce qu'elles auraient des effets dommageables en terme de durabilité. Dans l'agriculture familiale durable, les agriculteurs participent activement et reconnaissent leur responsabilité dans la mise en relation de la demande des consommateurs, l'environnement et l'intérêt socio-économique de « la famille ». Le système d'agriculture familiale existe à une échelle globale et est aussi utilisé pour l'élevage. Ce mode d'élevage est souvent référencé comme élevage à petite ou moyenne échelle. Dans le système d'élevage à grande échelle, souvent appelé système de production industrielle, le moteur économique pour élever les animaux domine probablement sur les considérations socio-économiques et écologiques. D'après la FAO, les systèmes industriels sont ceux qui achètent au moins 90% de leur alimentation animale à d'autres entreprises (FAO, 2009). Ils sont souvent constitués d'une seule espèce, comme la volaille, et sont nourris d'aliments pour animaux et non sur des pâtures ou avec

des sous-produits de récoltes. On retrouve généralement la situation inverse dans les systèmes de production à petite et moyenne échelle.

LE SYSTÈME D'ÉLEVAGE FAMILIAL

Dans la plupart des agricultures familiales du monde, les animaux ont une place prédominante. D'après la FAO, la majorité des paysans pauvres possèdent des animaux qui contribuent significativement à l'économie familiale (FAO, 2009). Elever des animaux dans le système agricole familial n'est pas limité au Sud. Au Nord, ce système existe aussi. D'après un discours tenu en 2013 par le Commissaire européen pour l'agriculture Dacian Ciolos, à cette période, l'Union Européenne comptait, environ 12 millions de fermes familiales travaillant sur 172 millions d'hectares et employant 25 millions de personnes (Commission européenne- Communiqué de presse, 2013). On peut supposer qu'une grande partie d'entre elles possède des animaux. En ce qui concerne la production de lait, par exemple, la majorité du lait belge (98%) est produite par des fermes familiales (Union Européenne, 2013). Cependant ce n'est pas le cas pour toute la production de lait en Europe.

Au centre de tous les systèmes d'élevage familial, l'animal a plusieurs fonctions et n'est pas un simple producteur de produits alimentaires. Cette conception différente des animaux distingue l'élevage familial de l'élevage industriel. Dans un élevage familial, l'animal

n'est pas seulement producteur de lait et de viande, il est aussi très important pour la production agricole. Et grâce à ce système, le rendement des cultures augmente. Les animaux sont utilisés pour la traction, le labour et le transport des récoltes. Selon le CIRAD, environ 250 millions d'animaux sont utilisés pour travailler la terre de presque la moitié de toutes les fermes familiales. Ils permettent ainsi une économie importante des énergies fossiles (CIRAD, 2012). Les animaux sont aussi essentiels pour fertiliser les sols : le fumier est utilisé pour bonifier les terres de cultures. Cette fertilisation naturelle réduit la nécessité d'utiliser des engrais chimiques, une cause importante des gaz à effet de serre qui engendrent le changement climatique. L'aspect social de l'élevage doit également être mis en évidence puisque les animaux représentent souvent l'épargne de la famille. Globalement, l'élevage familial réfère à une grande variété de systèmes de production allant du pastoralisme à l'élevage de basse-cour en passant par les systèmes de production mixtes.

Le pastoralisme existe à l'échelle mondiale. Mais il est très difficile de calculer le nombre exact d'élevages de ce type vu leur mobilité constante. On estime que le nombre de pastoralistes nomades et transhumants peut varier entre 100 et 200 millions de personnes à travers le monde (Maennel, A., et al. 2014). Si l'on prenait aussi en compte les agropastoralistes, le nombre serait bien plus élevé. En 2006 en Afrique sub-saharienne par exemple, le pastoralisme et l'agropastoralisme comptaient 50 millions de praticiens, c'est-à-dire 18% de la population (Rass, N. 2006). Dans certains pays

comme la Somalie ou la Mauritanie, ils représentent la majorité de la population. Le pastoralisme existe aussi bien dans le Nord que dans le Sud. En Europe, c'est en Espagne, en Grèce, en Roumanie, en France et en Italie qu'on le pratique le plus. Le pastoralisme fait partie également de la politique agricole commune de l'Union européenne. Dans certains cas, comme en France, des politiques dérivées de la PAC existent afin d'atteindre des objectifs spécifiques au pastoralisme. (EFNCP, et al. 2011). Un système de production basé sur le pastoralisme est défini comme étant un système dans lequel au moins 90% de la matière sèche totale qui alimente les animaux, proviennent des pâturages (FAO, 2011). Pour les pastoralistes, le troupeau est essentiel pour assurer leur survie : la vente du bétail et des produits dérivés est leur principale source de revenu.



À côté de l'élevage extensif ou pastoralisme, il existe un second type d'élevage agricole familial qui se réfère à « l'élevage de basse-cour ». Dans ce système, les familles élèvent généralement des animaux comme des canards, des cochons et des petits ruminants, littéralement « dans leur arrière-cour » (Rivera-Ferre, et al. 2012). Cette technique se réfère à un ensemble de systèmes qui génèrent une faible production mais qui nécessitent très peu d'intrants. Souvent, les animaux ne sont nourris qu'avec des restes de nourriture et ils les transforment en lait, viande et œufs.

Une dernière catégorie des systèmes d'élevage familial fait référence à l'agriculture mixte pluviale et irriguée. La plupart de la production laitière dans les exploitations familiales en Belgique, par exemple, fait partie de cette catégorie. Dans ces systèmes de production, plus de 10% de la matière sèche donnée aux animaux sont cultivés à la ferme et plus de 10% du revenu de l'exploitation proviennent des activités non liées à l'élevage (FAO, 2011).

POURQUOI SOUTENIR L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE FAMILIAUX ?

Plusieurs raisons plaident en faveur du soutien à l'agriculture et l'élevage familiaux plutôt qu'au système industriel. Tout d'abord, l'agriculture familiale fournit des moyens de subsistance pour à peu près 1,5 milliards de personnes (McIntyre, et al. 2009). Selon la FAO, les petits exploitants fournissent jusqu'à 80% de l'approvisionnement alimentaire en Asie et en Afrique subsaharienne (FAO, 2012). Cependant, très peu d'investissements publics semblent se diriger vers ce type d'agriculture, que ce soit en Europe (à travers la Politique Agricole Commune) ou au Sud (à travers les budgets nationaux des pays du Sud ou à travers l'aide au développement). C'est interpellant, d'autant plus que les montants des subventions des grands systèmes d'exploitation agricole de type industriel, deviennent plus en plus conséquents par rapport à ceux qui sont destinés à l'agriculture et à l'élevage familiaux, et ce, bien que l'agriculture et l'élevage familiaux ont prouvé leur capacité à résister aux chocs externes économiques et financiers.

Maryam Rahmanian, membre du « High Level Panel Experts » du comité pour la Sécurité Alimentaire Mondiale, a récemment abordé le sujet à une conférence internationale sur l'élevage familial à petite échelle et le changement climatique, organisée en 2013 par Vétérinaires Sans Frontières Europa. Elle a mentionné qu'en Europe, l'élevage industriel rencontre un nombre croissant de difficultés pour faire face à

la crise économique actuelle. Les exploitations familiales sont mieux protégées contre les crises, et dès lors constituent une bonne alternative aux méthodes de production de masse. L'agriculture familiale ne se focalise pas seulement sur le profit : les décisions qui sont prises mettent aussi au cœur des débats les facteurs écologiques et socio-économiques. Cette diversité d'intérêts pris en compte permet à l'agriculture familiale d'être beaucoup plus forte face aux crises financières par exemple.

Il y a aussi moins de nécessité à investir de gros montants pour booster la production. La tendance à surexploiter les ressources naturelles diminue d'autant plus et les chocs économiques et financiers toucheront moins les éleveurs. Les fermes familiales fournissent des emplois, mettant ainsi un terme à l'exode rural au Sud. Grâce au fait que ce système nécessite d'une main-d'œuvre intensive, il maintient en activité une large partie de la population et améliore sensiblement la qualité de vie par l'augmentation des moyens de subsistance. Une des conséquences de la crise économique en Grèce, par exemple, a été l'exode urbain pour retourner au travail de la terre.

L'agriculture familiale est aussi mieux préparée aux challenges environnementaux. En ce qui concerne le changement climatique par exemple, de nombreux rapports démontrent que le secteur de l'élevage est responsable du changement climatique et engendre 15 à 18% des émissions de gaz à effets de serre (Rivera-Ferre, et al. 2012). Nourrir le bétail avec de la nourriture importée riche en protéines, stocker de grandes quantités de fumier et transporter le bétail sur de longues distances, entraîne une émission de gaz à effets de serre. On retrouve ce genre de méthode dans la plupart des systèmes d'élevage industriel. Dans la plupart des systèmes agricoles familiaux cependant, la production est beaucoup plus liée à son environnement. En ce qui concerne le changement climatique, si on considère l'entièreté du cycle de production du bétail nourri en pâture, y compris le potentiel de séquestration du carbone par les prairies et la réduction des émissions de gaz à effet de serre grâce à l'utilisation du fumier comme engrais naturel pour les cultures, l'élevage familial émet beaucoup moins de gaz à effet de serre. Comme la typologie de l'élevage et de l'agriculture familiale l'illustre ci-dessus, ce système d'exploitation est d'avantage lié à l'environnement : aux pâturages, aux aliments produits localement, aux restes de nourritures, etc. Par conséquent, l'élevage familial peut fournir une alternative au système industriel.

L'élevage familial peut aussi protéger la biodiversité du monde. L'élevage industriel se concentre exclusivement sur les races

les plus productives. Selon la FAO, 75% de l'alimentation mondiale sont produits par seulement 12 plantes et 5 races animales (FAO, 2012). L'élevage familial s'adapte aux contraintes environnementales et protège les ressources naturelles : ils entretiennent les races locales et pas seulement les plus productives. Les éleveurs familiaux préfèrent élever les races traditionnelles qui sont plus résistantes aux maladies et à la sécheresse, et qui ont une valeur nutritionnelle plus élevée.

L'élevage familial intègre aussi la dimension sociale de la durabilité. Comme dit précédemment, l'élevage familial est basé sur la famille au sens large. Il repose sur une connexion sociale entre tous les acteurs du procès de production. La filière de production est aussi bien plus courte, de sorte que le consommateur et le producteur sont quasi directement en contact. De manière générale, les petits élevages familiaux fournissent des produits de haute qualité et sont redevables envers leur clientèle. En ce qui concerne l'élevage, la dimension sociale dans le Sud fait référence à l'importance de l'animal pour le statut social et lors de cérémonies spéciales, comme par exemple les mariages où des animaux sont donnés en dot.

Néanmoins, la viabilité économique et sociale et la contribution environnementale de l'élevage familial sont menacés suite à la globalisation et à l'intégration du secteur

dans la sphère économique commune. Les éleveurs familiaux dans le Sud - qui devraient être appuyés afin de pouvoir produire pour les marchés locaux - sont contraints à choisir soit de migrer vers les zones urbaines où ils sont souvent destinés à rejoindre les millions de personnes vivant dans des bidonvilles en raison d'une pénurie d'emplois, soit de continuer leur exploitation familiale pour eux-mêmes, soit de se reconvertir pour le marché mondial, ce qui est synonyme de grandes transformations pour pouvoir entrer en compétition avec les exploitations industrielles. Ceci n'est pas une option envisageable dans le Sud, si on prend en compte l'investissement important que cela nécessite pour transformer leurs fermes en exploitations industrielles. Au Nord, pour ce faire, les fermiers empruntent souvent de gros montants et ne sont jamais sûrs de pouvoir rembourser leurs prêts par la suite. L'importance de l'agriculture familiale et la nécessité d'avoir des politiques qui remettent l'agriculture familiale au cœur du système alimentaire mondial sont également reconnues par les Nations Unies qui ont déclaré 2014 comme l'Année internationale de l'Agriculture familiale (FAO, 2014).

Références

CIRAD (2012). Elevage et pays du Sud. 16p. • ETC. (2009). Who will feed us? Questions for the food and Climate Crises. 34p. • European Commission – Press release database (2013). L'agriculture familiale : pour une agriculture plus durable et plus compétitive en Europe et dans le monde. Speech during a Conference on «Family farming: A dialogue towards more sustainable and resilient farming in Europe and the world» on November 29, 2013 in Brussels • European Forum on Nature Conservation and Pastoralism, et al. (2011). The truth behind the CAP: 13 reasons for Green reform. 35p. • European Union (2013). EU dairy farms report 2012, based on FADN data. 188p. • FAO. (2009). The State Of Food And Agriculture. Livestock in the balance. 168p. • FAO (2012). Smallholders and family Farmers. 4p. • FAO (2014). Family Farmers. Feeding the world, caring for the earth. 4p. • Maas-Wolfensend, Karla (2013). Coping with the food and agriculture challenge: smallholders' agenda. Preparations and outcomes of the 2012 United Nations Conference on Sustainable Development (Rio+20). Natural Resources Management and Environment Department Food and Agriculture Organization of the United Nations. 50 p. • Maennel, A., et al. (2014). The Meat Atlas. Publication by the Heinrich Böll Foundation and Friends of The Earth Europe. 68p. • McIntyre et al. (2009). Agriculture at a Crossroads: The IAASTD Global • Report. IAASTD and Island Press, Washington DC, U.S.A. 106p. • Rass, N. (2006). Policies and Strategies to address the vulnerability of Pastoralists in Sub-Saharan Africa. FAO, Pro-Poor Livestock Policy Initiative Working Paper 37. 102p. • Rivera-Ferre, M.G., Lopez-i-Gélat, F. (2012). The role of small-scale livestock farming in climate change and food security. VSF-Europa. 146p. • VSF-Europa (2012). Small Scale livestock Farming and Food Sovereignty. 17p. • World Watch institute (2007). The State of the world. Our Urban Future. 250p.

EN CONCLUSION

L'élevage familial mérite plus de soutien, puisque des milliards de personnes aussi bien au Nord qu'au Sud dépendent de ce système afin d'assurer leur survie. Leur mode de vie est menacé par la globalisation massive du système de production et de consommation alimentaire. Dans les systèmes d'élevage familiaux, les familles sont au cœur des prises de décisions sur la production des denrées alimentaires. Cela a un énorme impact sur le système de production : les décisions ne sont pas seulement basées sur le profit, mais les critères socio-économiques et écologiques sont aussi pris en compte. En ce qui concerne la production du bétail, différents types d'élevage familiaux existent à travers le monde. De l'Asie à l'Afrique en passant par l'Europe et l'Amérique Latine, les petits exploitants élèvent des animaux afin d'obtenir des revenus. Leurs systèmes de productions semblent être plus résistants aux chocs financiers et économiques que le type industriel alternatif, et ils fournissent d'évidents avantages environnementaux. L'élevage familial est essentiel à la protection et au maintien de la biodiversité et garantit l'accès à une alimentation de qualité. Ainsi, une réflexion concernant l'élevage familial devrait être au cœur des débats sur la révision des politiques alimentaires et agricoles. Malheureusement, suite à une vision restreinte de la production et de la consommation de nourriture, tous les piliers du développement durable ne sont pas pris en compte. Les politiques agricoles –tant nationales qu'internationales- sont trop souvent focalisées sur le profit et pas assez sur l'alimentation des peuples. Réfléchir à comment nourrir le monde devrait être inspiré par la façon dont les élevages familiaux peuvent devenir une part prédominante des politiques de développement et des politiques agricoles nationales, régionales et internationales.

